

CORREA NEL SEN AMATO

Cantate pour soprano, deux violons et basse continue

Tandis que le soleil se couche et la lune se lève, la superbe déesse Curilla disparaît parmi les étoiles étincelantes, et l'Amour, vêtu de pourpre, cache sa flamme pour un berger.

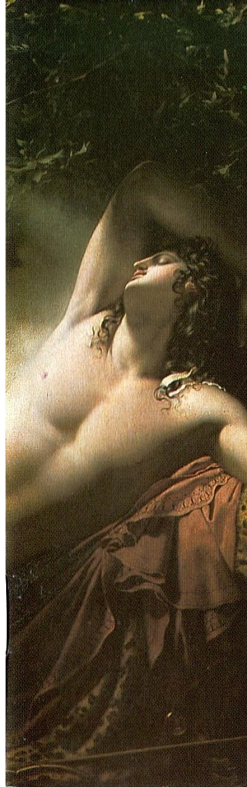
La nature renaît, les fleurs éclosent en cette saison printanière, mais le berger Daliso, assis sur un rocher, affligé, confie ses malheurs et sa douleur à toute la nature. Il s'éplore et se plaint auprès des ombres nocturnes qui lui cachent la lumière, invite les étoiles à pleurer avec lui, et implore l'amour de Curilla (« Curilla, mon cœur, joie au milieu de mes peines, si tu me quittes, je meurs »). Les gelées matinales doivent se transformer en larmes et pleurer, elles aussi, avec lui. Les bois et les forêts entendent ses tourments : pour Daliso, le visage souriant de Curilla ressemblait au Paradis. Mais un terrible sort a trahi son amour et l'a condamné à souffrir l'absence de celle qu'il adore. Privé de cet amour et de la beauté de la déesse, déchiré par ses souffrances, Daliso se lamente sur son triste sort. Après des adieux déchirants, il expire tandis qu'Amour fond en larmes.

CORREA NEL SEN AMATO

Cantata for soprano, two violins and basso continuo

Just as the sun is setting and the moon rising, the proud goddess Curilla disappears amongst the glistening stars, and purple-bedecked Love conceals her passion for a shepherd.

Nature revives, flowers bloom in the spring-like season, but the grieving shepherd Daliso, seated on a rock, confides his sorrowing misfortunes to the world around him. Tearfully lamenting amidst the light-masking nocturnal shadows, he invites the stars to weep with him, beseeching the love of Curilla ("Curilla, dear heart, joy midst my sorrow, if you leave me, I die"). The morning frosts must turn to tears, likewise to weep with him. The woods and the forests hear his anguish : for Daliso, the smiling countenance of Curilla resembles Paradise. But a terrible fate has betrayed his love and condemned him to suffer the absence of his adored one. Deprived of his love and of the beauty of the goddess, rent by sufferings, Daliso bemoans his painful fate. After some heartrending farewells, he dies as Love herself dissolves in tears.



A. SCARLATTI

1660-1725

DIANA & ENDIMIONE
CANTATES

JACQUELINE NICOLAS
ALAIN AUBIN



ALESSANDRO SCARLATTI
(1660-1725)

DIANA & ENDIMIONE
ERO & LEANDRO - CORREA NEL SEN AMATO

JACQUELINE NICOLAS
SOPRANO

ALAIN AUBIN
CONTRETENOR

Stuart Deeks, Xavier Julien-Laferrière (violons/violins)
Helen Williams (alto/viola)
Alix Verzier (violoncelle/cello)
Malcolm Bothwell (basse de viole/bass viol)
Philippe Ramin (clavecin/harpsichord)

- | | | |
|---|---|---------|
| 1 | DIANA & ENDIMIONE
Sérénade pour soprano, contreténor,
2 violons, alto et basse continue | (35'28) |
| 2 | ERO & LEANDRO
Cantate pour contreténor
et basse continue | (9'06) |
| 3 | CORREA NEL SEN AMATO
Cantate pour soprano, 2 violons
et basse continue | (23'25) |

Au cours des dernières années du XVIII^e siècle, Naples devient la capitale mondiale de l'opéra. Alessandro Scarlatti contribue largement à la définition du style napolitain. Ce style continuera d'évoluer pendant tout le siècle suivant, jusqu'à se figer dans le conventionnel, puis tomber en désuétude.

Les œuvres présentées dans ce disque sont du jeune Alessandro Scarlatti, fraîchement nommé maître de la Chapelle Royale de Naples (1684). Si le *da capo* est parfois utilisé, la forme reste néanmoins très libre, obéissant plus souvent à l'instinct théâtral qu'à de simples conventions musicales.

L'écriture atteste une évidente parenté avec le style vénitien : présence des ritournelles, style déclamé des récitatifs proches de Monteverdi et Legrenzi. Les airs, presque toujours monosyllabiques, cèdent parfois la place à des vocalises, non pas dans un esprit de virtuosité mais pour développer une idée expressive. Le mot est ici mis en vedette ; la ligne de chant, large et dramatique, fait penser à la réforme gluckiste et au *verismo* italien.

On reconnaît là la veine inspiratrice qui ressurgit dans l'histoire de la musique, obéissant à un cycle qui oscille entre la coquetterie et la sincérité.

Alain Aubin

During the latter part of the 18th century, Naples became the world centre of opera. Alessandro Scarlatti contributed widely to the definition of the Neapolitan style. This style was to continue to evolve throughout the following century, settling into convention before finally becoming obsolete.

The works presented on this disc are by the young Scarlatti, freshly appointed master of the Chapel Royal in Naples (1684). Despite an occasional use of the *da capo*, the form is extremely free, more often obeying theatrical instinct than mere musical convention.

With the presence of ritornelli and with its declamatory recitatives reminiscent of Monteverdi and Legrenzi, the writing testifies to an evident relationship with the Venetian style. The mostly monosyllabic arias occasionally give way to vocalises, not in any spirit of virtuosity, but in order to develop an expressive idea. The words here take centre stage ; the broad and dramatic melodic lines call to mind the reforms of Gluck as well as Italian *verismo*.

Apparent here are signs of an inspirational vein which reappears throughout musical history, complying with a cycle which oscillates between the stylish and the genuine.

DIANA & ENDIMIONE (*Serenata a due con violini*)
Pour soprano, contreténor, deux violons, alto et basse continue
For soprano, countertenor, two violins, viola and basso continuo

Présentée pour la première fois à notre époque, cette œuvre est un bel exemple d'opéra seria à son état embryonnaire. Il porte le sous-titre « Serenata ». Voici deux personnages dans un combat amoureux et leur parcours à travers tous les états du langage passionnel : attirance, dépit, espoir, cruauté, menace, constance, tendresse, pardon, etc.

Le berger Endymion est endormi sur un rocher. (La déesse Séléné avait obtenu de Zeus que la beauté du jeune berger soit préservée de l'âge par un sommeil éternel.) Diane, vouée à la chasteté, s'offusque de sentir son cœur s'enflammer à la simple vue du berger. Sa plainte restant sans réponse, elle décide d'arracher de sa poitrine le cœur d'Endymion afin de le frapper d'un amour réciproque. Réveillé par l'atroce douleur, Endymion tente par tous les moyens (diplomatie, séduction, imploration...) d'apaiser la colère de la déesse.

On assiste à un étrange duel au cours duquel Diane est de plus en plus courroucée, tandis qu'Endymion est de plus en plus amoureux. Mais ses forces s'affaiblissent peu à peu, et, se sentant mourir, il chante à Diane un dernier air dans lequel il lui dit : « Si ma mort peut suffire à te convaincre de la grandeur de mes sentiments, je suis heureux de mourir à tes pieds ». Attendrie par tant de constance, Diane ne peut résister davantage. Elle rend son cœur au malheureux berger qui pourra ainsi vivre et aimer la déesse... d'un amour platonique.

Here receiving its first modern-day performance, *Diana & Endimione*, subtitled "Serenata", is a fine example of *opera seria* in its embryonic state. It concerns two characters engaged in a conflict of love and their progress through all categories of the language of passion : attraction, resentment, hope, cruelty, menace, faithfulness, tenderness, forgiveness and so on.

The shepherd Endymion sleeps upon a rock (the goddess Selene having arranged with Zeus that the beauty of the young shepherd be shielded from ageing through everlasting sleep). Diana, vowed to chastity, is shocked to feel her heart stirred by the mere sight of the shepherd. Her plaint receiving no response, she decides to tear Endymion's heart from his breast in order to stamp it with a reciprocal love. Woken by an agonising sadness, Endymion attempts by every available means (diplomacy, seduction, entreaty...) to appease the anger of the goddess.

We are witnesses of a strange encounter, in the course of which Diana becomes ever more incensed, while Endymion's love grows apace. But his strength is gradually whittled away and, feeling himself about to die, he sings a final aria in which he tells Diana that : "If my death might suffice to convince you of the immensity of my feelings, I am happy to die at your feet". Touched by such devotion, Diana can no longer resist. She gives back the heart of the unhappy shepherd who is thus enabled to live and to worship the goddess... with a platonic love.

DIANA & ENDIMIONE
SERENATA A DUE CON VIOLINI

DIANA :

Voi solitarie piante che in faccia ai rai del Sole
il crin spiegate a una misera amante, il suo
caro insegnate. Palesatemi, oh Dio.

Dove raggira il piè l'idolo mio.

Boschi, voi ch'in silenzio vivete
Del mio petto il dolor compatite
Son contenta di soffrir sì dure pene
Pur che giunga un dì quel bene
Che tiranno mi tormenta
Ma pietose con dolce respiro
Il mio languide martire
Aure belle a quell' empio ridite.

Mà, che veggio, che miro ? Sovra balza romita,
in placido sopor, giace la vita oh' di nuovo stu-
por leggiadre forme ecco in grembo alle selve
il Sol che dorme ; è pure o' lumi amati, lampi
di foco al petto mio spargete. ah che oscurar
non ponno i rai degli occhi suoi. L'ombre del
sonno.

Pupille ardite
Che incenerite
Col vostro ardor
Mirate al meno
Nel sen mestissimo
Il duol fierissimo
Di questo cor.

Lumi severi
Che siete arcieri
Del Dio d'amor

Mirate al meno
Il pianto asprissimo
Sfogo amarissimo
Del mio dolor.

Mà già, che al mio lamento sordi voi riposate
occhi crudeli ecco dal vostro petto con un furto
giocondo rubbo l'ingrato core e qui m'ascondo.

ENDIMIONE :

Qual affanno mi sveglia dal tranquillo riposo.
Selve, da voi sperai qualche ristoro al mio tor-
mento, e pure trovo dentro di voi, le mie
sventure.

Chi m'ha rubato il core
Porgete mi conforto
Sommi dei che son morto.
Per pietà soccorete
Stelle ch'in cielo ardete
Endimion che more.

Chi m'ha rubato il core
Vivere non possio
Privo del core mio.
Già dal duolo avvilita
Stà languendo la vita
In braccio del dolore.

DIANA :

Furto adorato e caro, più d'ogn'altro tesoro
a me gradito ad'ammarmi t'invito e se pur sei
crucele muoveti al sospirar di mie querelle.

ENDIMIONE :

Cruda con qual orgoglio tu mi rubasti il core,
io lo rivoglio.

DIANA :

Ecco, spietato amante del tuo cor non mi curo.
Ma con flagello orrendo gli do'mille percosse
e a te lo rendo.

ENDIMIONE :

Diana bella sentimi
Sentimi per pietà
Se già piagato l'hai
Deh fà che dà gli rai
Del ciglio duo cocente
Ardo il mio cor dolente
Pero cangiato in vittima
Del'empia tua beltà.

DIANA :

Placar non è possibile
Sdegnata deità
Il cor che già ti presi
Ferito a te lo resi
Per che fu troppo ingrato
Ne mitigar gli è dato
La sprezza inesorabile
Della mia crudeltà.

ENDIMIONE :

Diana bella sentimi
sentimi per pietà.

DIANA :

Vanne, vanne !
Lungi dà me
Mostro infedele
Se ti sento mi sdegnò
Se ti guardo m'adiro

E pur senza di te
Piango e sospiro.

ENDIMIONE :

Se prezzi il puro affetto di chi amar ti desia
è troppa tirannia.

DIANA :

A che tanta dimora a involarti crudel dagli
occhi miei, alle preghiere sue divenuta di sasso
io non consento è se t'amai mi pento, t'odio
nè più t'adoro.

E pur senza di te languisco e moro.

ENDIMIONE :

Bella, se prendi a scherno l'afflitta anima mia
è troppa tirannia.

DIANA & ENDIMIONE :

Peni in vano al tuo duolo
Di sasso è il mio petto
Sarà sempre schernito da me.

Ma perchè è il mio affetto ?
Che sperar mi lice ah lasso
Se gli affanni d'un'alma penante
Il tuo sdegno non bastano a frangere.
Dal mio ciglio avvezzo a piangere
Quella stilla che spesso cadrà
Caverà quel tuo core di sasso.

Piangi in vano, al tuo pianto
E di scoglio il mio petto,
Sarà sempre schernito da me.

Che sperar mi lice ah lasso
Adoro un scoglio et idolatro un sasso.

Se il pentimento suole placar ben sposso i Dei,
perche se Dea tu sei al pentimento mio cresci
il rigore ?

DIANA :

Tal volta l'amore
Ha a caro d'udire
Un misero core
Piagato languire.

ENDIMIONE :

Si quando all'idol suo mentito adorator si
mostra infido.

DIANA :

Tal volta Cupido
Ha gusto vedere
Un core più fido
Svenate cadere.

ENDIMIONE :

Dunque che far mi resta per sottrarre il mio
sen da tanto affanno ? Pentirsi è colpa e il non
pentirsi è danno.

Se li pianti degl'afflitti
Son delitti
E perche mie pupille piangete ?

Ma se ponno sperare mercede
Da chi sdegnà d'un core la fede,
Voi di lacrime amare e dolenti
Mesti lumi dui fiumi spargete.

DIANA :

Ah ! Che non puo' se il mio affetto chiuder
tanta fierezza, mi fo' di sdegno e nel suo duol
mi trovo fingo d'odiario e le sue pene io provo.

ENDIMIONE :

Se il rigor che in te s'accende
Non si rende
Son contento a tuoi piedi morire.

Ma se cade gelato il mio seno
Occhi belli miratelo al meno.
Et all'hora credendo vedrete
Se fu vero il mio fiero martire.

DIANA :

Frena o caro il dolore vivi ch'io son contenta
d'acconsentir al pianto tuo dolente ; non ha
chi regna in Ciel core inclemente.

ENDIMIONE :

Come pria tanto irata hor così mite dunque
per scherzo e gioco del mio petto sdegnasti
el onda el foco.

DIANA :

D'amore
Il rigore
Pur fiero
E severo
Ma crudo non è.

Che se condanna a piangere
Sa dare ancor mercè.

L'infante
Volante
Se scaglia
Se vibra
Gli strali
Fatali
Fierezza non ha.

Che se rassembra rigide
Non è senza pietà.

ENDIMIONE :

Bellezza
Che sprezza
L'affetto

D'un petto
Tiranna non è.
Che se condanna a piangere

Sa dare encore mercé.

Palato
Bendato
Se piange
Se impiaga
Col dardo
D'un guardo
Fierezza non ha.

Che se rassembra rigido
Non è senza pietà.

DIANE & ENDYMION

DIANE :

Vous, arbres solitaires, qui déployez vos cimes
aux rayons du soleil, allez parler au bien-aimé
de la pauvre amante que je suis. Manifestez-
vous, ô Dieux !

Où donc erre mon amour ?

Bois, qui vivez dans le silence,
Compatissez à ma douleur.
Je suis heureuse de subir une telle peine
Car viendra le jour où le tyran adoré qui me
[tourmente

Sera touché par mon languissant martyre.
Douce brises,
Allez le répéter à cet impie.

Mais, que vois-je, ô stupeur ! sur ce rocher
désert, plongé dans un profond sommeil ?
Sous cette attrayante apparence voici le soleil

qui dort au cœur de la forêt ; tandis que vous
transpercez mon cœur de vos éclairs de feu,
yeux adorés, que ne puis-je obscurcir vos
rayons des ombres du sommeil !

Yeux hardis
Qui consommez
De votre ardeur
Regardez au moins
En mon sein désolé
La fière douleur
De ce cœur.

Yeux sévères,
Qui êtes archers
Du dieu d'amour
Regardez au moins
Ces âpres pleurs,
Epanchement amer
De ma douleur.

Mais tandis que, sourds à ma plainte, vous
dormez yeux cruels, voici qu'avec joie j'arra-
che ce cœur ingrat de votre poitrine et là, je
me cache.

ENDYMION :

Quelle douleur me tire de ce paisible repos.
Forêts, j'attendais de vous quelque réconfort
à mon tourment, cependant c'est chez vous
que je trouve mon malheur.

Qui m'a dérobé mon cœur ?
Apportez-moi votre aide
Dieux du sommeil car je meurs.
Par pitié, secourez,
Etoiles qui brillez aux cieux,
Endymion qui meurt.

Qui m'a dérobé mon cœur ?
Je ne puis vivre,
Privé de mon cœur.
Avilie par la souffrance
Ma vie défaille déjà
Dans les bras de la douleur.

DIANE :

Adorable butin, nul autre trésor n'a de grâce
à mes yeux ; je t'invite à m'aimer ; si cruel que
tu sois, réagis aux soupirs de ma prière.

ENDYMION :

Cruelle, par quel orgueil m'as-tu volé mon
cœur ? Rends-le moi.

DIANE :

Voilà, impitoyable amant, je n'ai que faire de
ton cœur. D'un fouet cinglant je lui donne mille
coups, et je te le rends.

ENDYMION :

Belle Diane, écoute-moi,
Ecoute-moi par pitié ;

Si tu l'as déjà meurtri,
Fais donc que des rayons,
De tes yeux ardents
Brûle mon cœur désolé
Ainsi changé en victime
De ta cruelle beauté.

DIANE :

Il est impossible d'apaiser
Une divinité bafouée.
Le cœur que je t'ai ravi,
Blessé je te le rends ;
Parce qu'il fut trop ingrat
Il ne lui est pas donné d'adoucir
Le mépris inexorable
De ma cruauté.

ENDYMION :

Belle Diane, écoute-moi,
Ecoute-moi par pitié.

DIANE :

C'est en vain !
Loin de moi
Monstre infidèle !
Si je t'écoute, je m'indigne
Si je te regarde, je me fâche ;
Pourtant, sans toi,
Je pleure et je soupire.

ENDYMION :

Si tu estimes le pur amour de celui qui t'aime,
c'est trop de tyrannie.

DIANE :

Qu'attends-tu, cruel, pour disparaître de ma
vue ? Devenue de pierre à tes prières je me

refuse. Si je t'ai aimé, je me repens ; je ne t'adore plus, je t'abhorre. Et pourtant, sans toi, je languis et je meurs.

ENDYMION :

Belle, si tu tournes en dérision mon âme affligée, c'est trop de tyrannie.

DIANE & ENDYMION :

Vaine est ta douleur
De pierre est mon cœur
Je me rirai toujours de toi.

Mais pourquoi hélas !
Mon amour me fait-il espérer
Si les souffrances d'une âme en peine
Ne suffisent à briser ton dédain ?
De mes yeux accoutumés aux pleurs,
Le flot incessant qui coulera
Creusera ton cœur de pierre.

Vains sont tes pleurs,
De roc est ma poitrine,
Je me rirai toujours de toi.

Qu'espérer de plus, hélas !
Je vénère un écueil
Et j'idolâtre un rocher.

Si le repentir à lui-seul peut apaiser les Dieux,
pourquoi, si tu es Déesse, à mon repentir croît
ta rigueur ?

DIANE :

Parfois l'amour
Prend plaisir
A entendre languir
Un pauvre cœur blessé.

ENDYMION :

Cependant, traîtresse, tu te montres infidèle
à ton amour.

DIANE :

Parfois Cupidon
Savoure le spectacle
D'un cœur fidèle
Qui se vide de son sang.

ENDYMION :

Que puis-je donc faire pour soustraire mon
cœur à tant de souffrance ? Le repentir est
coupable, et le non-repentir est damnation.

Si les pleurs de l'affliction
Sont délits,
Pourquoi pleurez-vous, mes yeux ?

Mais si je puis espérer la miséricorde
De celle qui dédaigne un cœur fidèle,
Répandez, mes tristes yeux, deux fleuves de
[larmes amères.

DIANE :

Ah ! Mon amour ne peut-il faire tant de fierté.
Je l'ai dédaigné, j'ai méprisé sa douleur et l'ai
mise à l'épreuve.

ENDYMION :

Si la rigueur qui monte en toi
Ne se rend pas
Je préfère mourir à tes pieds.

Mais si mon cœur devient de glace, beaux yeux,
Au moins regardez-le et alors vous croirez, ainsi,
A la vérité de mon cruel martyre.

DIANE :

Apaise, ô cher, ta vive douleur car je préfère
me laisser attendrir par tes pleurs ; il n'est aux
cieux de cœur sans clémence.

ENDYMION :

D'abord irascible, et enfin adoucie, c'est donc
par moquerie et par jeu que tu dédaignas de
mon cœur, l'eau et le feu.

DIANE :

D'Amour
La rigueur
Si fière
Et sévère
N'est pas cruelle.

Car si elle condamne à pleurer
Elle sait aussi pardonner.

L'enfant
Volant
Qui lance
Et décoche

Les flèches
Fatales
N'a pas de fierté.

Car s'il paraît inflexible
Il n'est pas sans pitié.

ENDYMION :

Beauté
Qui méprise
L'affection
D'un cœur
N'est pas tyrannique.

Car si elle condamne à pleurer
Elle sait aussi pardonner.

Archer
Aveugle
Qui meurtrit
Qui blesse
Par le dard
D'un regard
N'a pas de fierté.

Car s'il paraît inflexible
Il n'est pas sans pitié.

DIANA AND ENDYMION

DIANA :

Secluded trees, you who spread your topmost
leaves to the rays of the sun, go speak to my
beloved of me, his sorrowing sweetheart.
Reveal yourselves, O Gods !

Where then does my love err ?

Silent woods,
Feel for me in my grief.

I am happy to suffer such pain
For the day will come when the beloved tyrant,
Cause of such torment,
Will be touched by my listless agonies.

Gentle breezes.
Go tell it to the ungodly one.

But what amazement confronts me now ! on
this deserted rock, steeped in deepest sleep ?
Beyond this alluring sight sleeps the sun at
the forest heart ; while you pierce my heart
with your lightning fire, beloved eyes. O that
I might dim your rays with the shades of
sleep !

Fearless eyes
Ablaze with fervour
Consider at least
The proud grief
Of the heart
In my sorrowful breast.

Stern eyes,
Archers of the god of love,
Consider at least
These harsh tears,
Bitter outpouring
Of my grief.

But while, deaf to my plaint, you sleep, cruel
eyes, with what joy I pluck this ungrateful
heart from your breast, there to hide myself.

ENDYMION :

What sorrow draws me from this calm repose.
O forests, I look to you for comfort in my
torment, yet it is with you that I find my
misfortune.

Who is it that has stolen my heart ?
Gods of sleep, help me,
For I die.
Have pity, glistening stars of the skies,
And come to the aid of the doomed Endymion.
Who is it that has stolen my heart ?
Deprived of my heart,

I can no longer live.
Cast down by suffering,
My life already fades
In the arms of grief.

DIANA :

Spoils of delight, no other treasure has graced
my eyes ; I invite your love ; cruel as you be,
acknowledge my prayerful sighs.

ENDYMION :

Cruel one, with what arrogance have you
stolen my heart ? Give it back to me.

DIANA :

Merciless lover, I have no use for your heart.
With a stinging whip I lash it a thousandfold,
and hand it back to you.

ENDYMION :

Lovely Diana, hear me,
From pity, hear me ;
Since you have already bruised it,
Then let the rays
Of your blazing eyes
Scorch my sorrowful heart
Thus become victim
Of a cruel beauty.

DIANA :

It is impossible to appease
A divinity ridiculed.
The heart I stole from you,
Wounded I return ;

Ungrateful as it was,
It knew not how to alleviate
The inexorable contempt
Of my cruelty.

ENDYMION :

Lovely Diana, hear me,
From pity, hear me.

DIANA :

In vain !
Away from me
Faithless monster !
Listening to you, I become indignant,
Looking at you, I am enraged ;
And yet, without you,
I weep and I sigh.

ENDYMION :

If you value the unsullied love of he who loves
you, enough of tyranny.

DIANA :

Cruel one, why delay your disappearance from
my sight ? Turned to stone by your prayers,
I set my face against you. If I have loved you,
I repent ; I no longer adore, but abhor you.

And yet, without you, I languish and I die.

ENDYMION :

Lovely one, to make a mockery of my afflict-
ed soul is tyranny indeed.

DIANA & ENDYMION :

Vain is grief,
My heart is of stone,
I deride you for ever.

But why alas !
Does my love make me hope
That the sufferings of a soul in pain
Might suffice to shatter your disdain ?
The unending stream which flows
From mine eyes accustomed to tears
Will bore through your heart of stone.

Vain are tears,
My breast is of rock,
I deride you for ever.

Alas, what more to hope for !
I venerate but a reef
And idolize a rock.

If to repent can in itself appease the Gods,
why, if Goddess you are, does my repenting
but increase the harshness ?

DIANA :

Sometimes love
Takes pleasure
In causing the languishing decline
Of a poor wounded heart.

ENDYMION :

Nevertheless, traitress, you reveal yourself
unfaithful to your love.

DIANA :

Sometimes Cupid
Savours the spectacle

Of a faithful heart
Emptying of its life's blood.

ENDYMION :

What then can I do to shield my heart from
so much pain ? To repent is to admit guilt, not
to repent is damnation.

If the tears of affliction
Are culpable,

Why do you weep, mine eyes ?

But if I may hope for mercy
From she who scorns a faithful heart,
Then shed, sad eyes of mine, two rivers of
[bitter tears.

DIANA :

Ah ! My love cannot suppress such pride. I dis-
dained it, I misjudged its grief and put it to
the test.

ENDYMION :

If the harshness welling up within you
Is unyielding
I would rather die at your feet.

But if my heart should freeze, beloved eyes,
At least look on it, so that you will then believe
In the truth of my cruel martyrdom.

DIANA :

Assuage, O beloved, the sting of your grief,
for I would rather be moved by your tears ;
within all the heavens there is no such thing
as a heart without mercy.

ENDYMION :

Initial impatience now allayed, 'tis thus by
making sport of mockery that you scorn the
fire and water of my heart.

DIANA :

The harshness

Of a love

So proud

And stern

Is not cruel.

For if condemned to weep
It also knows forgiveness.

The winged

Infant

Who launches

And lets fly

The fatal

Arrows

Knows no pride.

Unyielding as he seems

He is not without pity.

ENDYMION :

Beauty

Which scorns

A heart's

Affection

Is not tyrannical.

For if condemned to weep
It also knows forgiveness.

The blind

Archer,

Whose glancing darts

Bruise

And wound,

Knows no pride.

Unyielding as he seems

He is not without pity.

ERO & LEANDRO

Cantate pour contreténor et basse continue

La jeune Ero, prêtresse vouée au culte d'Aphrodite, est éprise de Léandro. Chaque soir, à la nuit tombée, celui-ci traverse l'Hellespont à la nage pour rejoindre son amante qui le guide à la lueur d'un flambeau.

Ce soir-là, Ero est partagée entre l'attente fiévreuse de son amant et un pressentiment de péril. C'est ce qu'elle exprime dans le récit d'introduction. L'air qui suit est une prière adressée aux vents et à l'onde pour qu'ils conduisent Léandro, sain et sauf, jusqu'à elle.

Convaincue d'avoir écarté tout danger, elle fait signe à Léandro de venir. Le texte de l'air suivant n'évoque rien d'inquiétant mais son écriture musicale en fait une véritable scène de délire : la tempête se lève et éteint le flambeau de la prêtresse qui voit Léandro disparaître dans les vagues.

Ce n'est qu'au petit jour, après avoir erré toute la nuit sur la grève, qu'Ero trouve le corps sans vie de Léandro et, désespérée, se jette à son tour dans les flots.

L'originalité de cette cantate réside dans l'interruption de l'histoire avant la noyade. Un narrateur prend la parole et, après avoir résumé la fin du drame, il chante un air ironique dont la substance est : « ...quand le cœur d'une femme aimante a un pressentiment ... la catastrophe n'est pas loin ! »

HERO AND LEANDER

Cantata for countertenor and basso continuo

The young Hero, a priestess dedicated to the cult of Aphrodite, is in love with Leander. Each evening, at nightfall, Leander swims across the Hellespont to rejoin his beloved, who guides him by the light of a torch.

This particular evening, Hero shared a feverish longing for her beloved with a premonition of danger - as she explains in an introductory recitative. The succeeding aria is a prayer addressed to the winds and waves that they may bring her Leander, safe and sound.

Certain of having thus averted all danger, she gives Leander the sign to start the crossing. The text of the following aria evokes no disquiet, but the way the music is written makes it into a scene of frenzy : a storm breaks out, extinguishing the torch, and the priestess sees Leander disappear beneath the waves. Having spent the night wandering the river bank, it is not until daybreak that Hero finds the lifeless body of Leander and, in despair, throws herself into the torrent in turn.

An unusual feature of this cantata is the manner in which the story is interrupted before the drowning : a narrator takes up the thread and, after summarising the end of the drama, sings an ironic aria of which the gist is : "...when the heart of a woman in love senses foreboding ... catastrophe is not far off !"